Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 42 (2015)

Heft: 4

Buchbesprechung: Mariage de raison. Romands et Alémaniques : une histoire suisse [Christoph Büchi]

Autor: Herzog, Stéphane

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ration principale de l'auteur. Celle-ci réside bien plus dans l'observation du «comportement ambivalent, contradictoire et même schizophrène du petit État qu'est la Suisse, imbriqué depuis toujours de manière quasi existentielle dans l'Europe et le monde, mais désireux de s'en démarquer spirituellement et mentalement».

Holenstein n'apporte pas de faits nouveaux, mais décrit l'histoire de la Suisse de manière cohérente sous le point de vue de l'entrelacement et de la démarcation. Depuis la fin du Moyen Age, époque où la Confédération a commencé à asseoir son identité, des antagonismes (participation et isolation, association et repli sur soi, intégration et isolement) ont marqué à des degrés divers ses stratégies de vie et de survie. Holenstein ne juge pas, il voit même quelque chose de fructueux dans cette interdépendance, qui, finalement, explique pourquoi «la Suisse a survécu aux tournants historiques du passé et pourquoi ils existent encore au début du 21e siècle».

«Il n'existe pas une seule et même vision du passé; de la même manière, nous avons le choix entre plusieurs futurs possibles.»

Des opposants de gauche impuissants

En cette année électorale, les forces nationales et conservatrices manifestent leur position de manière si véhémente que les autres parties se laissent fortement distancer. Les autres partis bourgeois ne prennent quasiment pas part aux débats politico-historiques. Les partis de gauche, notamment le Parti socialiste suisse (PS), tentent d'introduire d'autres références historiques, sans grand succès. En mai, le PS a incité la population à planter des tilleuls de la paix pour commémorer les 70 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale - sur le modèle des actions spontanées qui ont été menées en 1945. Quelques villes et villages ont repris cette idée, sans rencontrer beaucoup d'écho auprès du public. Dans le numéro d'avril de «Socialistes», le journal périodique du PS, l'historien Peter Hug reproche à la Suisse officielle d'avoir négligé de façon inadmissible le souvenir du 8 mai 1945. Sur ce point, il existe un rapport étroit entre l'absence de culture de la mémoire et la défiance que la Suisse exprime actuellement envers l'Europe, qu'elle considère comme un ennemi.

Le fait qu'il y ait différentes approches d'un passé commun et différentes cultures de la mémoire n'est pas un mauvais signe pour la démocratie. Mais celles-ci doivent se baser sur des faits traités de manière scientifique. Il existe un «droit de veto concernant les sources». Autrement dit, même si l'histoire n'est pas une science exacte, un historien spécialisé ne peut s'autoriser à affirmer un fait qui n'est pas corroboré par des sources ou qui est falsifié. La tâche de la science est de débattre de l'interprétation des faits, en partant de l'état actuel des connaissances. Le problème se pose lorsque l'interprétation du passé est destinée à produire un message clairement politique pour l'avenir. A la fin d'une allocution prononcée à l'occasion du vernissage de l'exposition sur la bataille de Marignan au Musée national de Zurich, le conseiller fédéral Alain Berset a tiré la sonnette d'alarme en utilisant les mots suivants: «Il n'existe pas une seule et même vision du passé – de la même manière, nous avons le choix entre plusieurs futurs possibles. Comme le disait Winston Churchill: «Lorsque nous tramons une conspiration entre le passé et le présent, notre avenir nous échappe.»

JÜRG MÜLLER EST RÉDACTEUR À LA «REVUE SUISSE»

Bibliographie:
Thomas Maissen: «Schweizer Heldengeschichten – und was dahinter steckt». Editions Hier und Jetzt, Baden 2015. 234 pages.
André Holenstein: «Mitten in Europa. Verflechtung und Abgrenzung in der Schweizer Geschichte». Editions Hier und Jetzt, Baden 2014, 285 pages.

Mariage de raison

STÉPHANE HERZOG

La réédition augmentée du livre de Christophe Büchi, correspondant de la NZZ en Suisse romande de 2001 à 2014, tombe à pic. En ces temps de débat sur l'enseignement de la langue française dans les écoles primaires alémaniques, il n'est pas superflu de se pencher sur les liens qui ont fait la Suisse, et donc sur les failles qui pourraient s'élargir entre les régions. Ainsi celle consécutive au refus en votation populaire de l'Espace économique européen en 1992, «aboutissant à une division profonde du pays», estime l'auteur.

Le «Mariage de raison» est un ouvrage érudit, rédigé dans une langue efficace et parfois drôle. Il fourmille d'idées et rend son lecteur intelligent, car chacun possède des bribes de l'Histoire suisse, que Büchi réunit pour nous parler du pays tel qu'il se présente aujourd'hui. L'auteur n'est pas un nationaliste, pourtant, le récit des batailles gagnées par les Waldstätten, devenus Confédérés, contre de grandes puissances européennes – comme Morgarten (1315) et Sempach (1388) – ne va pas sans créer une certaine émotion. L'entêtement, la soif d'indépendance et le courage de nos ancêtres forcent le respect.

Au-delà du récit historique et de l'analyse politique, l'ouvrage du journaliste alémanique est un hommage aux vertus du multilinguisme. Il explique pourquoi les Alémaniques ont choisi l'allemand comme écriture (c'est un legs de la Réforme) tout en conservant leur dialecte, là où les Romands ont abandonné le franco-provençal pour adopter la langue d'oïl, celle des rois de France. Cette langue, parée du prestige de la France, permettra, et devrait encore permettre, de compenser la position minoritaire des Romands dans le pays, juge Büchi. A condition que les Alémaniques continuent à l'apprendre et que par ailleurs ils continuent eux-mêmes à utiliser le «Hochdeutsch». Les Romands qui l'ont – un peu – apprise, attendent qu'elle soit utilisée avec eux par leurs cousins alémaniques. «Le multilinguisme, c'est l'idée suisse par excellence», conclut le journaliste.

MARIAGE DE RAISON. ROMANDS ET ALÉMANIQUES. Une histoire suisse. Christoph Büchi; Editions Zoé, 2015; 455 pages; CHF 30.–